



TONIE
BEHAR

LA
CHANSON
DU RAYON
DE LUNE

ROMAN

« Un hymne jubilatoire aux femmes libres, à l'amour, à Paris ! »
ADÈLE BRÉAU, autrice de *Frangines*


CHARLESTON

TONIE BEHAR

LA CHANSON DU RAYON DE LUNE

1860. Joséphine est une grisette, courageuse et mutine, une de ces milliers de petites mains mal payées des coulisses de la mode.

2020. Amanda est une entrepreneuse moderne, qui développe son entreprise de bijoux grâce aux réseaux sociaux.

Un jour, Amanda trouve dans sa cheminée une merveilleuse bague en opale, le Rayon de lune, ainsi qu'un paquet de lettres jaunies qui révèlent la vie mouvementée de la grisette. Fascinée, elle se sent liée à l'émouvante Joséphine par mille fils invisibles et surtout par cette bague, chargée de souvenirs.

Mais voilà que le Rayon de lune disparaît dans des circonstances dramatiques...

Séparées par plus d'un siècle mais réunies par l'immeuble parisien et le métier qu'elles partagent, ces deux héroïnes vont tout faire pour réaliser leurs rêves. Un roman poignant, traversé par des passions amoureuses qui défient le temps.

ISBN : 978-2-36812-612-7



9 782368 126127

19 € Prix TTC France

Rayon : Littérature française
Design : © Raphaëlle Faguer
Image : © iStock.



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Ce roman se lit très vite grâce à l'écriture fluide et agréable de Tonie Behar. Il vous fera voyager dans le Paris et le Deauville du XIX^e siècle, et vous dévoilera le destin de ces femmes qui souhaitent vivre leur vie comme elles l'entendent. »

Alexandra, de @mes_evasions_litteraires

« Une histoire surprenante et prenante. Les pages défilent toutes seules tant Tonie Behar réussit à merveille à surprendre son lecteur. Les deux histoires, aux deux temporalités différentes, ont un écho très intéressant. »

Marine, de @toiledemots

« Un roman qui m'a captivée avec ses personnages forts, son Rayon de lune, sa double temporalité. Beaucoup d'amour, de sentiments, de surprises... Les pages se sont enchaînées ! »

Tiphaine, de @je.lis.mes.envies

« Une lecture riche en surprises ! En effet, je découvre avec enthousiasme la plume de Tonie Behar qui alterne avec brio deux périodes historiques bien différentes où l'on retrouve pourtant, pour chacune d'entre elles, deux héroïnes similaires, aussi attachantes et audacieuses l'une que l'autre. »

Marta, de @leslecturesdemissm

« L'autrice a une plume agréable à lire, fluide et simple. Les femmes qu'elle dépeint sont attachantes et donnent envie de les accompagner dans leurs vies, d'en apprendre plus sur elles. »

Carol-Anne, de @bbtiz

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,
rendez-vous sur la page

www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

LA CHANSON
DU RAYON DE LUNE

De la même autrice

Romans

Si tu m'oublies, Charleston, 2019

La Sieste (c'est ce qu'elle fait de mieux), Jean-Claude Lattès, 2015
(format ebook)

Grands boulevards, Jean-Claude Lattès, 2013

En scène, les audacieuses ! Michel Lafon, 2011

Coups bas et talons hauts, Jean-Claude Lattès, 2008

Nouvelles

Noël Actually, avec la #TeamRomCom, Charleston, 2020

Noël et préjugés, avec la #TeamRomCom, Charleston, 2019

Y aura-t-il trop de neige à Noël ?, avec la #TeamRomCom,
Charleston, 2017

Document

Le rap est la musique préférée des Français, avec Laurent Bou-
neau et Fif Tobossi, DonQuichotte, 2014

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2021

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-612-7

Maquette : Patrick Leleux PAO

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Tonie Behar

LA CHANSON
DU RAYON DE LUNE

Roman



À mes trois rayons de soleil, Charlotte, Ilana et Benjamin

*Sais-tu qui je suis ? Le Rayon de lune.
Sais-tu d'où je viens ? Regarde là-haut.
Ma mère est brillante, et la nuit est brune.
(...)*

***La chanson du rayon de lune
Guy de Maupassant***

NOVEMBRE

I.

Il était au-delà des mots. Un charisme.
Un mystère. Un amant.

Mardi 12 novembre 2019

LA BAGUE REPOSAIT AU CREUX DE SA MAIN. Une médaille de nacre cerclée d'une ligne d'or rose. La nacre offrait ses miroitements pâles sous la lumière de la lampe. *Il lui manque quelque chose...* songeait Amanda en la faisant tourner entre ses doigts. Ce prototype la turlupinaït depuis des jours. Elle voulait quelque chose de simple, presque minimaliste, mais là il ne se passait rien. Le bijou était triste. L'image d'une opale aux iridescences lunaires s'imposa à son esprit avec une précision troublante. Depuis quelque temps, elle rêvait de pierres précieuses, de brillants, de compositions sophistiquées, mais la joaillerie n'était pas à l'ordre du jour. Son associée Bettina s'y opposait farouchement.

Avec une pince, Amanda piocha dans un casier une minuscule topaze, ronde et polie comme une goutte de soleil et la posa doucement, en haut à droite du cercle de nacre. Celui-ci sembla prendre vie, tel une étoile qui

s'allume dans la nuit. Amanda sourit, satisfaite. Elle posa le précieux prototype dans une boîte puis leva les yeux. Le bureau était déserté depuis une bonne heure. L'agitation de la journée avait fait place à une quiétude inspirante. C'était dans ces moments calmes en fin de journée qu'elle se sentait le plus créative. Dehors, la nuit était tombée et seule la lumière chaude de sa lampe éclairant sa table en bois trouait la pénombre. Elle prit le temps de ranger son bureau, classa ses carnets en une pile bien droite, remit les crayons dans les gobelets d'argent et les matériaux pour la collection en cours dans leurs vieux casiers de bois. Son regard traversa la porte-fenêtre de son espace personnel et parcourut le showroom spectaculaire et bohème qu'elles avaient conçu avec Bettina pour les bijoux *Bettine et Amandine*, dans un appartement très haut de plafond du boulevard Bonne-Nouvelle. Avec ses grandes pièces en enfilade aux murs couverts de moulures à l'or terni, ses larges miroirs baroques posés sur les cheminées de marbre noir et son parquet luisant, l'endroit évoquait quelque salle de bal sulfureuse du Second Empire. Son cœur se gonfla de satisfaction. Que de travail accompli en sept ans !

Elle avait un jour proposé à Bettina Diamant, qui n'était alors qu'une vague copine, de partager un stand au salon Première Classe loué sur un coup de tête pour présenter sa première collection de bijoux, soit dix modèles qui se battaient en duel. Bettina, qui végétait dans une carrière de comédienne en galère, avait dit banco. En déployant une énergie de vendeuses de foire, elles avaient écoulé tout leur (maigre) stock. Et la grande aventure avait commencé. À force d'imagination et de travail, elles avaient bâti une marque romantique et rock and roll de bijoux contemporains inspirés de ceux du passé, qui avaient conquis une génération de filles et de femmes fans de leur univers onirique.

Aujourd'hui *Bettine et Amandine* présentait deux collections par an et contrôlait sa distribution grâce à son e-shop très performant. La maison était présente dans une vingtaine de pays sur des points de ventes sélectionnés avec

soin et employait quinze personnes à plein temps sans compter les prestataires en free-lance.

Peu à peu, les deux associées s'étaient partagé les rôles. À Bettina, le côté business, la gestion et la distribution. À Amanda la partie création et communication. Ses études à l'école Camondo avaient développé sa culture artistique, son talent et son addiction au travail avaient fait le reste. Amanda était une obsédée de l'image. Elle avait une vision précise de l'histoire de la marque et savait d'instinct comment la raconter sur les réseaux sociaux. *Bettine et Amandine* était une entreprise 100 % féminine, typique de l'ère 2.0, qui s'était construite grâce à Instagram et réunissait une communauté de près de 50 000 membres. Rien n'était publié en ligne sans son aval et elle était capable de piquer une crise si quelqu'un utilisait une photo qu'elle n'avait pas validée. Parce qu'elle ne lâchait jamais rien, certains l'appelaient « la pitbull », d'autres « la tornade blonde ».

Amanda lissa tendrement le bois brut de sa table de travail et consulta sa montre : 20 h 30. Il était temps de partir. Elle éteignit la lumière de son bureau et traversa la salle d'exposition dont les trois hautes fenêtres donnaient sur l'agitation électrique des Grands Boulevards. La collection d'été luisait derrière les verres des tables vitrines. Elle arrangea en passant une branche du bouquet de fleurs sauvages qui s'épanouissait sur une table basse et quitta les lieux à regret.

Le froid la surprit sur le boulevard Bonne-Nouvelle, elle enfonça son bonnet sur ses oreilles et les mains dans les poches de son manteau. Un mois avant les fêtes, les Grands Boulevards affichaient déjà leurs illuminations de Noël et la foule se pressait, encore plus dense qu'à l'accoutumée. Amanda allongea le pas, soulagée de penser que, en dix minutes à peine, elle serait chez elle. Elle poussa la lourde porte cochère du 19 bis, boulevard Montmartre et sonna au quatrième étage où elle était attendue pour dîner.

L'appartement de son voisin, Max Dahan, avait tout du cabinet de curiosités. Le salon était encombré d'objets

d'art qui mêlaient les continents et les époques. Ainsi, un siège éthiopien en bois sculpté côtoyait un sabre ottoman accroché au-dessus d'une commode des années 1960. Pour ajouter à cette atmosphère chaleureuse, un feu crépitait dans la cheminée sur laquelle trônait une paire de défenses d'éléphant. D'après la légende, Max les avait gagnées au poker quelque cinquante ans plus tôt. Amanda embrassa son hôte qui revenait de la cuisine avec un plateau chargé de pistaches et de tarama. Il la rabroua quand elle proposa de l'aider.

— Installe-toi ! Mets-toi à l'aise. Quelle idée de travailler aussi tard !

De temps en temps, il aimait recevoir sa fille Doria et ses deux meilleures amies, Bettina et Amanda qu'il appelait le Club des A. Il leur préparait de bons petits plats, les forçait à mettre les pieds sous la table et s'occupait de tout. Max trouvait que cette génération travaillait beaucoup trop et ne savait plus s'amuser comme au bon vieux temps du rock and roll. Le temps d'un dîner, elles oubliaient leurs jobs chronophages, leurs enfants, leurs amoureux et se laissaient chouchouter par Max.

Bettina sirotait un whisky ambré, installée au fond d'un des confortables fauteuils qui entouraient le foyer. Les flammes dansantes faisaient miroiter ses cheveux roux comme du cuivre. Elle sourit à Amanda.

— Il ne s'est rien passé d'important au bureau pendant que je vivais ma vie de maman ?

— J'ai trouvé une idée pour la bague en nacre.

Max lui fourra un verre de whisky on the rocks dans les mains.

— Arrêtez de parler boulot ou je vous renvoie chez vous ! Discutons d'un sujet beaucoup plus amusant : vos amours !

— Il n'y a que celles d'Amanda qui présentent un intérêt un peu croustillant, lança Doria. Bettina est casée depuis des millénaires et moi j'aborde les sept ans de réflexion avec Léo. Scoop ! On a décidé de continuer !

— Sept ans et toujours pas foutu de jouer correctement au poker !

C'était la grande déception de Max : un gendre incapable de faire la différence entre une *full house* et un brelan. Il se tourna vers Amanda, tout sourire.

— Alors ? Tu en es où avec Alexandre ?

Amanda prit le temps d'avaler une gorgée de whisky avant de répondre. Elle ne savait jamais quoi dire sur Alexandre. Il était au-delà des mots. Un charisme. Un mystère. Un amant. Elle l'avait rencontré à la soirée déguisée organisée par Bettina pour le réveillon. Il était une relation de travail de Julien, le mari de cette dernière. Elle portait une longue robe de fée au bustier brodé de perles, lui, un monocle et une cape de gentleman cambrioleur. Son assurance d'avocat d'affaires, ses traits réguliers et son regard intense l'avaient séduite. Ils s'étaient revus, souvent, mais leur relation n'avait jamais dépassé le stade 1 : ils se voyaient régulièrement, partaient parfois en week-end ensemble, mais ni l'un ni l'autre n'avait jamais évoqué la possibilité d'aller plus loin. Elle était même surprise de réaliser qu'elle le fréquentait depuis bientôt un an.

— Je ne sais pas ! Toujours pareil.

— Est-ce que c'est toujours le feu au lit ? Est-ce que vous allez passer à l'étape « emménageons ensemble » ? demanda Doria, incapable de refréner sa curiosité.

Elle avait dû être espionne dans une vie antérieure.

— Vaudrait mieux pas. Pour moi, il est à ranger dans la catégorie des séducteurs toxiques, décréta Bettina en pinçant les lèvres.

Amanda leva les yeux au ciel. La méfiance de son associée concernant Alexandre l'agaçait au plus haut point. Voyant Max ajouter une bûche dans la cheminée et activer le soufflet pour ranimer le feu, elle sauta sur l'occasion pour changer de sujet.

— J'ai une cheminée moi aussi dans mon salon. Vous pensez que je peux y faire du feu ? J'adorerais !

— Ça doit être faisable, mais chez toi la cheminée est condamnée depuis perpette. Il faudrait faire venir un ramoneur.

Max avait une connaissance encyclopédique du 19 bis, boulevard Montmartre. Il en était le plus ancien résident et dirigeait l'association des locataires. C'était l'âme et la mémoire de l'immeuble.

— Vous en avez un à me recommander ?

— Bien sûr ! Je t'envoie ses coordonnées demain matin. Elles sont quelque part dans mon téléphone.

Mais Doria la curieuse ne comptait pas en rester là.

— Revenons-en à Alexandre ! Pour ma part, toxique ou pas, je le classe dans la catégorie des authentiques beaux gosses, insista-t-elle.

Son père sourit avec amusement et choisit d'orienter la conversation dans une autre direction.

— J'ai connu une Alexandra. Une rockeuse. Une fille terrible qui m'a enroulé autour de ses baguettes de batteuse ! Vous voulez que je vous raconte ? demanda Max.

Les trois filles adoraient les souvenirs de Max. Un caléidoscope d'histoires en technicolor où chantaient les guitaristes des blousons noirs, tintaient les glaçons du Palace rue du Faubourg-Montmartre et cliquetaient les jetons de poker. Elles voyageaient dans son passé les yeux grands ouverts, portées par sa voix profonde et ses mots évocateurs.

— Oui !

Max savoura une gorgée de whisky et fixa son auditoire. Il s'enfonça dans son fauteuil.

— C'était un soir d'avril 1966, au Golf-Drouot...

2.

Des lettres enflammées dans la cheminée

Mercredi 13 novembre 2019

L IL AVAIT PLU TOUTE LA NUIT, les gouttes chantaient leur chanson d'hiver contre la vitre. Une aube bleu gris tentait de s'infiltrer entre les rideaux. Amanda s'emmitoufla plus étroitement sous sa couette et ferma les yeux. Depuis l'enfance, elle adorait être au chaud, en sécurité dans son lit alors que la pluie tambourinait au-dehors. Un bras puissant s'abattit autour de sa taille. Alexandre la ramena contre lui.

— Ce n'est pas encore l'heure de se lever, chuchota-t-il.

La main chaude d'Alexandre se promena sur son corps, elle soupira d'aise quand il la retourna vers lui. Il avait une manière de guider le jeu qui l'énervait parfois, mais son savoir-faire compensait ses manières dirigistes. C'était un amant technique qui connaissait bien les rouages du corps féminin.

— Tu es tellement belle ! Tu as été conçue pour détourner les avocats vertueux du droit chemin.

— Vertueux ? Toi ?

— Tu en doutes ? demanda-t-il en lui immobilisant les bras au-dessus de la tête.

Elle tenta de se débattre mais sa poigne était de fer.

— Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat !

— Il a les moyens de te faire parler... murmura-t-il en lui mordant la lèvre.

Amanda aurait bien continué à jouer mais son corps réclamait de passer aux choses sérieuses. Elle se laissa emporter par ses baisers. Scott le chat miaula pour marquer son désaccord et quitta la pièce, scandalisé d'avoir été dérangé.

Plus tard, en sortant de la douche, ses longs cheveux blonds enroulés dans une serviette-éponge, elle le trouva encore au lit, lunettes en écaille sur le nez, textotant sur son smartphone.

— Un café sympathique dans le coin ? demanda-t-il.

— Le Broadway Boulevard, en bas.

— Non. Il y aura tout ton immeuble. J'ai rendez-vous avec un client. Pas envie que mes conversations professionnelles soient épiées, commentées et déformées par tes voisins.

— T'es vraiment parano !

— Je n'en serais pas là où j'en suis si je n'étais pas paranoïaque.

Elle leva les yeux au ciel. Alexandre mettait un point d'honneur à prononcer les mots dans leur totalité. Il ne disait jamais « à toute », « sympa », « cata », « ordi » ou « restau »... Ça donnait à son phrasé une élégance un peu désuète qui contribuait à sa force de persuasion. Considéré comme un des meilleurs avocats d'affaires de Paris, il avait la réputation de gagner la confiance des personnalités les plus complexes par la puissance de son bagout. Pour Amanda, il représentait un défi et une distraction. Arrogant, flambeur et insaisissable, elle ne savait jamais à quoi s'attendre avec lui. Il pouvait ne pas donner de nouvelles pendant plusieurs jours, puis réapparaître pour une soirée de grand luxe et une nuit passionnée.

Il soufflait le chaud, le froid, le chaud... elle s'enflammait comme une torche. Une flambée de sensations fortes rapidement éteinte, mais captivante à vivre. Amanda aimait ce jeu intense sans promesse de lendemain.

— Mon client est un créateur de jeux vidéo qui habite dans le coin. Il vend son entreprise. Le genre geek de génie. Ça le mettra plus à l'aise si je le rencontre sur son territoire.

— Essaie le Madeleine-Bastille, il est très bien.

Quand il réfléchissait, Alexandre jouait avec son briquet, un vieux S.T. Dupont en or qu'il allumait et éteignait compulsivement. Les yeux perdus, il semblait hypnotisé par la haute flamme qui grésillait à l'ancienne dans un parfum de pétrole. L'engin vintage flirtait dangereusement avec ses draps blancs. Il leva les yeux vers elle et rabattit le capot du briquet d'un mouvement souple du poignet. Elle lui sourit.

— J'ai rêvé de ton briquet cette nuit. Il ne fonctionnait plus, c'était merveilleux.

— Moi j'ai rêvé de toi. Tu ne parlais plus, c'était reposant.

Légalement vexée, elle tourna les talons pour aller prendre son petit déjeuner. Il avait le chic pour balancer de petites piques bien aiguisées qui faisaient mouche. « Toxique » avait dit Bettina. Et si c'était vrai ? Amanda respira profondément, décidée à ne pas se laisser polluer. Elle mit de l'eau à chauffer dans la bouilloire, prépara son thé, beurra ses toasts. Le décor monacal de la cuisine, blanche du sol au plafond, lui apporta un apaisement immédiat. Cet appartement avait des ondes puissamment bienfaisantes. Elle s'y était toujours sentie bien, même quand il était occupé par sa sœur aînée Violette et qu'elle n'y venait qu'en invitée.

Amanda but une gorgée de thé en se demandant ce que faisait Violette en ce moment même. Il était minuit à San Francisco. Sirotait-elle un verre de vin californien bio dans un bar face à la Baie ? Dormait-elle dans les bras de l'homme qu'elle aimait ? Sa sœur lui manquait

douloureusement. L'été précédent, lors d'un déjeuner en tête à tête à la terrasse du Broadway Boulevard, Violette lui avait annoncé qu'elle quittait la France pour aller vivre en Californie. C'était une journée ensoleillée et très chaude. Elles buvaient du rosé bien frais. Le tintement des verres et des couverts accompagnait le murmure des conversations. Le soleil tapait sur la tenture blanche du café, même les palmiers en pot semblaient suffoquer de chaleur, quand Amanda s'était sentie enveloppée d'un brouillard glacé. Elle avait beau être heureuse pour sa sœur – Violette rêvait de la Californie depuis l'adolescence –, le choc était rude. Amanda s'était vue seule, abandonnée, sans famille, car Violette et ses jumeaux, Cheyenne et Ulysse, étaient le centre affectif de son existence. Elle avait caché son angoisse sous un grand sourire et levé son verre au bonheur de Violette.

Mais sa sœur savait sa douleur. Elles étaient si proches malgré leurs neuf ans d'écart. Liées par un passé commun, fait de déchirures et de secrets partagés, elles avaient pris l'habitude de prendre soin l'une de l'autre. Alors, pour consoler un peu sa petite sœur, Violette lui avait proposé de reprendre le bail de son appartement. L'aînée connaissait la fascination de la cadette pour le 19 bis, boulevard Montmartre et son grand cinq-pièces haussmannien. Pour Amanda, c'était garder un peu de sa sœur avec elle, et aussi s'autoriser à voir plus haut, plus grand pour elle-même. Elles étaient allées trouver Félix Baltimore, le propriétaire de l'immeuble, qui avait accepté après avoir jeté un bref coup d'œil à la feuille d'imposition cossue d'Amanda. Il aimait l'idée que l'immeuble reste « en famille ».

Perdue dans ses pensées, les yeux fixés sur le ciel de novembre aussi blanc que les murs, elle sursauta au bruit du mixeur. Alexandre s'installa en face d'elle avec son smoothie céleri-pomme verte-kiwi-gingembre-menthe destiné à lui apporter son plein de vitamines matinales. À quarante-quatre ans, il n'affichait pas une once de graisse.

— À quoi rêvais-tu, belle créatrice ?

— Hier, j'ai finalisé une bague en nacre et topaze, on dirait un éclat de lune.

— Tu es la créatrice de bijoux la plus douée que je connaisse. Je suis sûr que cette bague deviendra un best-seller.

— Je réfléchis encore à ce que je pourrais faire pour lui apporter une patine, comme si c'était un bijou ancien.

— Trouvé dans le coffre d'une sublime courtisane !

— Oui !! C'est exactement ça !

Un SMS arriva sur le smartphone d'Amanda. Elle posa sa tartine pour répondre.

— Qui est-ce ? demanda Alexandre.

— Bettina. Elle sera en retard, elle doit emmener Capucine chez le médecin. La petite a été malade toute la nuit.

— Bettina t'exploite. Elle te laisse être sur le pont du matin au soir pour s'occuper tranquillement de ses enfants.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles ! Notre binôme fonctionne parfaitement.

— Tu pourrais gagner tellement plus d'argent sans elle. Il y aurait beaucoup de choses à revoir pour réduire les coûts et optimiser ta gestion.

Il but une gorgée de sa mixture et sembla réfléchir aux perspectives fabuleuses qu'il venait d'évoquer.

— Malheureusement, j'ai bien peur que tu sois incapable de te débrouiller seule à la tête d'une boîte.

Agacée, Amanda fit claquer son portable en le reposant brutalement sur la table.

— Occupe-toi de ton cabinet, je m'occupe de mon entreprise.

— Depuis que je me suis débarrassé de mon associé, j'ai les mains libres pour gérer le cabinet comme je l'entends.

Elle mordit dans sa tartine pour éviter d'entrer dans son jeu. Amanda pouvait s'amuser des diverses lubies d'Alexandre mais ne supportait pas qu'il intervienne dans son business. C'était sa limite. Sa chasse gardée. Bettina et elle n'étaient pas intéressées par une expansion à tout prix, elles souhaitaient développer la boîte à leur rythme,

avec des projets choisis, qui leur donnaient envie de se lever le matin. Mais Alexandre ne pouvait pas comprendre leur mode de fonctionnement. Amanda était si énervée par leur conversation que la sonnette de la porte lui fit froncer les sourcils. Elle consulta sa montre.

— J'espère que ce n'est pas la femme de ménage. Je lui ai expressément dit de ne pas venir avant mon départ pour le bureau ! Le matin, je ne veux voir personne.

Alexandre alluma et éteignit plusieurs fois son fameux briquet Dupont.

— Ta femme de ménage n'est pas censée deviner à quelle heure la voie est libre ! Tu sais combien sa vie est dure alors que tu te la coules douce dans ton grand appartement bourgeois ? Elle doit être levée depuis l'aurore, avoir nettoyé et rangé son F2 pourri et pris les transports en commun pour venir balayer ta poussière et récurer tes chiottes. Alors si elle a dix minutes d'avance, ce n'est pas la fin du monde !

Amanda se mordit les lèvres, mortifiée d'avoir été prise en flagrant délit de mépris social.

— Je ne savais pas que tu étais aussi l'avocat des femmes de ménage ! lança-t-elle assez mesquinement.

— Quand j'étais petit, ma mère était toujours débordée. Entre sa carrière et sa vie sociale, je ne la voyais jamais. Notre femme de ménage s'occupait de moi. Une sorte de deuxième maman, bien plus gentille que ma bêcheuse de mère. Chaque jour, quand je rentrais de l'école, elle me donnait le goûter dans la cuisine, tout en préparant le repas du soir. On discutait de tout et de rien. Elle me posait des questions sur ma journée. J'étais bien avec elle, c'était paisible. Ensuite, j'allais dans ma chambre faire mes devoirs. Tout était nickel, bien rangé. Je me sentais en sécurité... À 18 h 30 pétantes, elle boutonnait son manteau et rentrait chez elle pour recommencer le même foutu boulot : ménage et popote.

Elle alla ouvrir, attendrie par ce souvenir d'enfance partagé avec elle. Alexandre se livrait rarement. Devant la porte se tenait le ramoneur envoyé par Max. Elle l'avait

oublié ! Il pénétra à sa suite dans le salon, chargé de ses hérissons et de son panel de longues tiges. Quand elle lui montra la cheminée du salon, majestueuse dans son manteau de marbre clair, il souleva le volet de métal sombre qui fermait le foyer et se gratta la tête, circonspect. Il avait un visage tout rond, noirci de suie et une moustache noire en broussaille. Amanda lui trouva un air de ressemblance avec ses hérissons.

— Elle est murée !

On pouvait apercevoir un morceau de ciment grisâtre qui bloquait le foyer.

— Ah bon ?

— On peut pas la ramoner. Ou alors il faut casser... Mais il y a un risque que ce soit aussi bouché derrière...

Alexandre arriva de la cuisine, son smoothie à la main. Il mettait toujours des heures à le boire. Amanda le soupçonnait de ne pas aimer ça et de se forcer pour être à la fois stylé et en bonne santé.

— Laisse tomber. Ça va faire des dégâts pas possibles et te coûter une fortune.

— Du dégât, c'est sûr ! confirma le ramoneur.

Mais Amanda ne l'entendait pas de cette oreille. Les bûches étaient déjà prêtes dans leur nouveau panier en prévision d'une bonne flambée, ainsi que le soufflet, les chenets, la pince et le tisonnier tout neufs. Elle avait trop rêvé de cette cheminée. Elle se voyait les dimanches d'hiver, allongée face au feu, en train de dessiner des bijoux ou de regarder une série, accompagnée par le crépitement des flammes, Scott le chat roulé en boule à ses pieds. Elle s'imaginait déguster des huîtres et boire du champagne avec Alexandre... Elle avait même acheté une couverture en fausse fourrure en prévision de ces délicieux moments. Hors de question d'abandonner avant même d'avoir essayé.

— Je tente ma chance ! S'il vous plaît, monsieur, cassez le muret. Peut-être que le conduit est intact derrière.

— Faut que j'aille chercher le matériel dans le camion. J'espère que ça ira avec une pioche et un marteau parce que je vous préviens, je n'ai pas de marteau-piqueur !